

Sophocle, qui sont parvenues jusqu'à nous ; il eut, par un décret pontifical, le privilège de les vendre pendant dix ans pour subvenir aux besoins des élèves. Cependant le gymnase disparut en 1521, à la mort de Léon X ; mais il fut rouvert en 1581 par Grégoire XIII, sous le nom de Saint-Athanase, dans une intention de propagande religieuse qui n'eut pas un grand succès<sup>1</sup> ; cette école compta beaucoup d'élèves et des professeurs distingués. En 1590, nous y trouvons Pierre Arcoudios qui lui légua, en 1634, sa bibliothèque et ses nombreux manuscrits. Vinrent ensuite Léon Allatios, Jean-Mathieu Caryophyllis de Crète, François Cockos, Nicolas Allemannos, Jean Cotounios, Jean Damascinos, Jérémias Barbarigos, Jean Pamphilos, Nicolas Papadopoulos Comninos, et d'autres encore.

Les protestants, poussés par le même désir que Grégoire XIII, tentèrent également d'établir à Amsterdam et à Oxford des écoles grecques, mais ils n'obtinrent aucun succès.

*Trieste et Vienne.* — Les colonies grecques de Trieste et de Vienne possédaient aussi des collèges grecs. A Trieste, on remarque une école dirigée par Basile Papeuthymios en 1786, et en 1817, par Constantin Assopios d'Épire, plus tard professeur de l'Académie ionienne et de l'Université d'Athènes ; il y avait encore trois autres écoles élémentaires sous la direction des Loucas Pavlidis, Jean Petritzolis et Sp. Prevetas ; seize élèves étudiaient la peinture et dix l'allemand<sup>2</sup>. En 1826, Ignace Scalioras fut directeur du collège.

1. Eusèbe Renaudot appelle les Grecs qui embrassèrent le dogme latin *Hellénomastiges*. — *Notæ ad Gennadii homiliam de Eucharistia*. Paris, 1709, in-8°, p. 39.

2. Λόγιος δ' Ἑρμῆς, 1817, p. 341

